



Ses secrets de diplomate

VINCENT CAILLE

Ancien ambassadeur et chef du protocole de la Confédération, **Daniel von Muralt** retrace sa carrière dans *Servir et disparaître*, paru le 7 février. Un livre né de la plume du journaliste veveysan Jonas Ruffieux. L'ouvrage sera présenté jeudi à Remaufens.

Avant d'être un livre, ce n'était qu'un entretien. Un échange sans autre ambition qu'un article. Mais trois ans plus tard, il remplit 160 pages sous le titre *Servir et disparaître*, publié aux éditions Slatkine.

Tout commence en février 2022. Jonas Ruffieux, alors stagiaire au journal veveysan *Le Messenger*, s'intéresse aux retraités qui suivent des cours en auditeur libre à l'Université de Fribourg. Parmi les témoignages, un homme intrigue. Voix posée, ton mesuré, une réserve qui tranche avec son parcours.

Car Daniel von Muralt n'a rien d'un retraité ordinaire. A Châtel-Saint-Denis, où il vit depuis 2009, peu savent qu'il a été ambassadeur de Suisse, spécialiste du monde arabe, chef du protocole fédéral. Une vie dans les coulisses du pouvoir, loin des projecteurs (*lire ci-dessous*).

Lorsque *Le Messenger* publie *Daniel von Muralt, une vie passée à servir, puis disparaître*, Jonas Ruffieux reste sur sa faim. Trois heures d'entretien pour une seule page. Trop d'anecdotes, trop de vécu pour un simple article. «J'ai compris qu'il y avait là bien plus qu'un portrait», confie aujourd'hui le journaliste actif à la rubrique sportive de *La Liberté*. L'idée d'un livre s'impose.

Mais encore faut-il convaincre l'intéressé. Pendant des décennies, l'ambassadeur suisse a négocié, représenté, conseillé, mais toujours dans l'ombre. «Ce n'est pas mon rôle de briller», lâche-

t-il, presque embarrassé. Lorsque le Remaufenois lui pose la question pour la première fois, le retraité élude: «Qui cela pourrait-il intéresser?»

Dialogue plutôt que biographie

Jonas Ruffieux insiste. Plutôt qu'une biographie classique, alignant les dates et les fonctions, il propose un livre sous forme de dialogue. Un livre construit comme une conversation, où chaque anecdote est relancée, creusée, questionnée. «Il fallait que ce soit vivant. On est plus proche du récit de vie.»

L'ancien diplomate hésite, puis accepte. Dès le printemps, les rencontres s'intensifient. Chaque semaine, le journaliste rejoint l'ancien ambassadeur dans son appartement à Châtel-Saint-Denis. Là, sous la lumière tamisée d'une pièce tapissée d'ouvrages de géopolitique et décorée d'objets ramené d'un peu partout dans le monde, le récit se construit chapitre après chapitre.

Comment structurer une vie marquée par des missions en Égypte, en Arabie saoudite, en Argentine ou encore en Libye? «Daniel avait de très nombreuses histoires à raconter. Il fallait trier, hiérarchiser», confie l'auteur. Certaines resteront dans l'ombre. «Il y a des choses qu'on ne peut pas raconter», admet Daniel von Muralt.

Pendant trois ans, Jonas Ruffieux ajuste, reformule, épure. Chaque échange est retravaillé, chaque anec-

dote pesée. Certaines pages sont réécrites, d'autres supprimées pour préserver la cohérence du récit. Un travail de longue haleine pour un premier livre. «Il ne s'agissait pas seulement de retranscrire, mais de trouver le bon ton, la bonne distance», explique-t-il.

Carrière hors du commun

Le livre entraîne le lecteur au cœur des coulisses de la diplomatie suisse, au-delà de ses images d'Épinal et des ors des salons officiels. Une réalité bien plus complexe, souvent éloignée de l'image feutrée que l'on s'en fait. «La diplomatie, ce n'est pas que des réceptions officielles et des poignées de main», souligne Daniel von Muralt. Chaque pays a ses codes, chaque négociation ses risques. Anticiper, s'adapter, disparaître au bon moment.

Le retraité châtelais en sait quelque chose. En 2004, nommé ambassadeur en Libye, Daniel von Muralt fait face à un régime où intimidation et imprévisibilité dictent la diplomatie. «Ils testaient nos limites en permanence. Céder, c'était s'exposer à des demandes toujours plus absurdes.» La pression dépasse le cadre professionnel. Sa femme, Chantal, est menacée d'enlèvement, il juge plus sûr qu'elle rentre au Maroc, où se situe sa maison familiale. L'ambassade devient un lieu sous surveillance, chaque échange est scruté. «Un mot mal interprété, et tout pouvait dégénérer.»

Mais *Servir et disparaître* ne se limite pas aux moments de crise. L'ouvrage éclaire aussi le quotidien d'un diplomate. Un métier où comprendre un pays passe par ses non-dits. «Les hauts fonctionnaires racontent souvent la vie en rose. Mais pour comprendre un pays, il faut aller ailleurs. Dans les cafés. A l'université. Parler

aux gens.» Une approche essentielle pour qui veut saisir les subtilités d'un territoire, les tensions latentes. «Ne pas les comprendre, c'est se condamner à l'échec.»

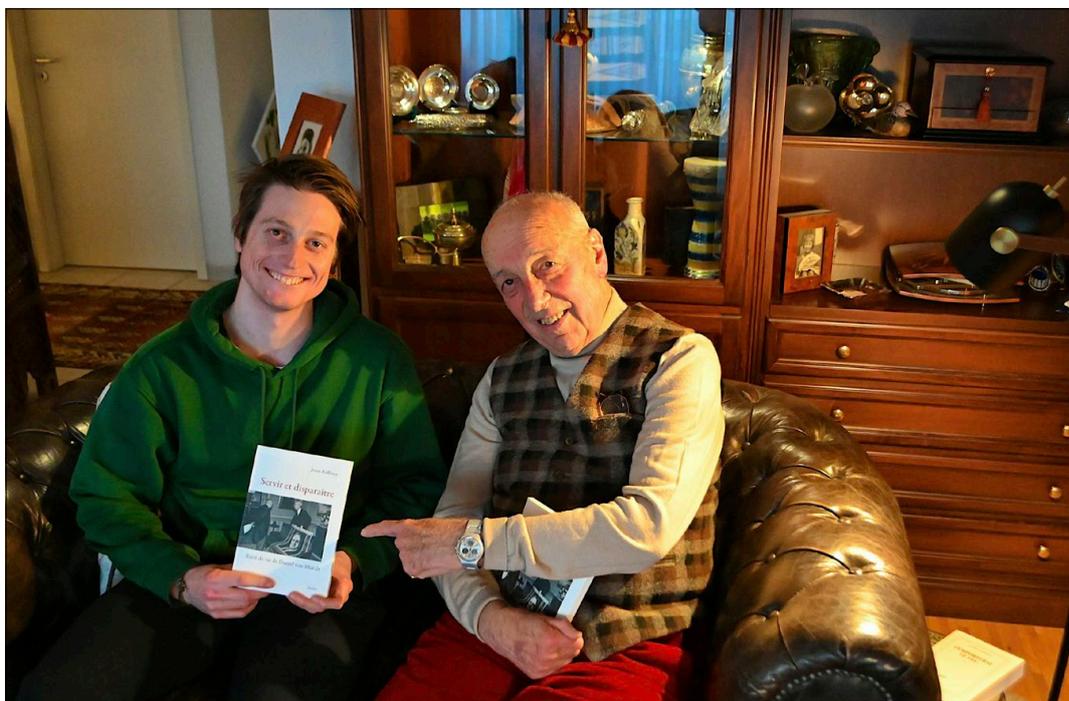
Un titre qui en dit long

Le choix du titre ne doit rien au hasard. Servir et disparaître, c'est l'essence même du rôle diplomatique.

«Un chef du protocole, c'est comme un arbitre au football: s'il fait bien son travail, on ne le remarque pas», souligne Jonas Ruffieux. Daniel von Muralt n'a jamais cherché la lumière. «Je n'ai jamais voulu être sous les projecteurs. J'ai fait mon travail, c'est tout.» Cette philosophie imprègne chaque page du livre.

Et pourtant, cette œuvre dépasse le

simple récit de carrière. A force d'échanges, une complicité s'installe. «Ce n'était pas qu'un projet d'écriture. C'est aussi une rencontre, une amitié inattendue», confie Jonas Ruffieux. Avec 54 ans d'écart, les deux hommes ont tissé un lien bien au-delà des pages. «Et c'est peut-être ça, au fond, le plus important», conclut Daniel von Muralt. ■



Après trois ans de travail, Daniel von Muralt et Jonas Ruffieux tiennent en main *Servir et disparaître*, premier livre du journaliste, paru le 7 février. VINCENT CALLE

Présentation du livre ce jeudi 27 février, à 19 h au restaurant L'Avenir, à Remaufens (présence de Jonas Ruffieux et de Daniel von Muralt dès 18 h)



«Je n'ai jamais voulu être sous les projecteurs. J'ai fait mon travail, c'est tout.»

DANIEL VON MURALT